

Zeitschrift: Scharotl / Radgenossenschaft der Landstrasse
Herausgeber: Radgenossenschaft der Landstrasse ; Verein Scharotl
Band: - (1975)
Heft: 2

Rubrik: Leserbriefe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

und Brauchtum des Jenischen Volkes. Als grosser Freund aller Fahrenen hat er sich immer wieder (auch in seiner Eigenschaft als Grossrat) für unsere Rechte eingesetzt.

Weiter finden Sie einen Beitrag über eine neue Informationsmöglichkeit (Fest?) im Rahmen der Thearena-Aktionswochen in Zürich.

Als letztes möchten wir Sie über die am 31. Mai aus der Taufe gehobene "RADGENOSSENSCHAFT" und unsere Bemühungen in Sachen Platzfrage informieren.

Viel Spass beim Lesen wünscht Ihnen,

Karilla Kehr

Liebe Leser: zum letzten Mal verschenken wir die Zeitschrift "scharotl". Ab nächste Nummer wird dies aus finanziellen Gründen nicht mehr möglich sein. Also: abonniert "scharotl"! Gebt die Zeitschrift weiter, werbt Leser. Wir hoffen auf Eure Unterstützung!

Voici notre histoire.

Tout d'abord mon mari

Il est née dans une caravane, hélas il a été séparé de ses frères et soeurs.

Depuis sa première enfance il a vécu dans une ferme à Frutigen.

De Frutigen au Landorf, un hôme de narçons, où il est resté 6 ans. Après ils l'ont mit dans une ferme à Morat pendant 4 ans. Vous comprenez ce que cela veut dire? Quant un enfant doit chanoer de maison...

Quand il a fini son service de militaire il est parti pour apprendre son métier de maçon, il a continué jusqu' il y a une année et là, il a dû beaucoup payer, surtout les impôts et bien d'autres choses.

Que voulez-vous. Un enfant placé par un tuteur reste un pauvre, et doit être l' esclave des autres, que reste t' il? une enfance malchanceuse.

Il n' a pas eu de chance dans son premier mariage. Il avait une femme qui était allemande, et sa vie avec n'allait plus. Il a dû divorcer et de cette union, il y a eu trois enfants chez lui.

Les assistantes sociales pensent qu'ils peuvent faire ce qu' ils veulent. elles nous ont dit que les enfants partiraient en colonie de vacances et après , ils viennent avec une autre solution et cela n'allait pas.

Nous n'avons pas accepté,

leserbriefe

Il a eu l' impression qu' on l' a volé.

Quand il a voulu chercher ses parents et ses frères et soeurs, ils n' ont pas voulu le lui dire. "Pourquoi?" car il avait un tuteur qui ne voulait pas qu' il sache où ils étaient.

car cela était une occasion de nous les enlever.

Car ses enfants ont aussi été dans des hômes, ils n'ont pas eu de vie de famille. Ils étaient à Frutigen pendant 6 ans, voilà ce que cela donne quand on a personne pour nous comprendre.

Voilà ce qu' était la vie de mon mari.

Je suis sa deuxième femme et j'ai accepté ses enfants.

Et voilà mon histoire bien différente.

Je suis née dans une roulotte à Quaix - d'Urs, mais je ne suis pas restée longtemps car de là je suis allée chez Mme Richard et là j'ai passé mes plus belles années. Mais chaque fois que les caravanes passaient, je courrais aussi loin que mes petites jambes me permettaient. C'était pour moi une grande joie. Mme Richard m'avait toujours dit que si un jour je voulais retourner dans une caravane je devais le faire car cela est ma place, près des citans et non à la campagne ou en ville.

J'ai eu des parents adoptifs qui ont bien voulu me prendre malgré qu'ils avaient un fils. Pour moi Mme Richard était une maman parfaite ainsi que son mari. Ils avaient une magnifique villa, et là toute mon enfance s'est passée. Aussi longtemps que ma chère maman était vivante j'ai été heureuse pendant 20 ans.

Je me suis mariée à 21 ans et là ma vie de malheur a commencé. J'avais un homme qui buvait et qui dépensait tout son argent seulement dans les cafés. De ce mariage j'ai deux fils qui sont à Neuchâtel, parceque mon ex-mari buvait les œuvres sociales ont mit leur nez

dans nos affaires. Je n'avais plus personne pour m'aider, et ils en ont profité. Et là j'ai eu beaucoup de peine en m'en sortir. J'ai aussi dû coucher sur du carrelage dans un grenier. J'étais enceinte au 4ème mois de mon deuxième enfant. Je n'avais rien à manger pendant des jours et j'en passe bien d'autres. Vous comprendrez pourquoi je ne souhetais pas ces années de malheur à mon pire ennemi.

J'ai aussi dû aller travailler et en plus de cela les œuvres sociales ont vraiment profité sur toute la lignes. Et maintenant plus que jamais je déteste au plus haut point les œuvres sociales.

Dans la famille Richard j'ai eu même de trop, hélas cela fait déjà 7 années que j'ai perdu ma chère maman et bien des fois je pense toujours à elle.

Que voulez-vous? J'ai du sang gitan dans les veines et je désire de retourner chez mes frères et mes soeurs gitans et cela personne ne peut faire autrement.

Aujourd'hui je suis de nouveau heureuse car j'ai trouvé mon compagnon qui est du même sang que moi.

Maintenant nous sommes

mariés avec 3 enfants que j'ai accepté avec joie. Pour moi qui suis la deuxième maman, celà est parfois difficile.

Et maintenant nous dé-sirons tous deux retourner auprès des gitans, mais notre situation ne va pas très bien.

En pensant que peut-être vous pourrez nous com-prendre . . .

Frau L. UHLMANN-LINDER
in Bern

Ich bin eine Pferdelieb-haberin. Es ist mir im Blut, mit Pferden umzu-gehen. Schon meine Gross-eltern und Eltern hatten früher mit Pferden ge-handelt. Sie verdienten sich ihr Geld recht gut damit.

Ich habe einmal in Schwarzenburg an einem Rodeo mitgemacht. Zwei Bauern wetteten, ich würde ih-ren dreijährigen Hengst nie nach Hause reiten. Das Pferd habe noch nie jemand anders auf seinem Rücken reiten lassen.

Von Lanzenhäusern bis nach Schwarzenburg habe ich den Hengst nach Hause gebracht. Hinten und vorn schlug er aus. Er versuchte alles, um mich hinunterzuwerfen. Ich gewann. Der einzige Kommentar der Bauern: Ich müsste ja keine Zigeu-nerin sein!

Meine Eltern lehrten mich, die Pferde besser zu kennen. Und sie lehrten mich vor allem auch, diese Tiere zu verstehen und zu lieben.

Sie erklärten mir, dass ein Pferd ungefähr 25 - 30 Jah-re alt wird und dass man sein Alter an den Zähnen ablesen kann. Auch an den Augenbrauen, wenn es dann alt wird, sagten sie und beim Traben.

Die Zeit des Pferdehandels war schön. Heute ist das alles ja ganz anders. Be-tonierte Landschaften, Um-weltschutzgesetze usw. Der Pferdehandel ist ver-altet. Etwas von dieser stolzen Kunst spürt man heute im Autohandel. Die früheren Zigeunerpferde-händler in Deutschland ver-dienen sich heute ihren Unterhalt in der Auto-branche. Dort gibts ja ähnliche Trickli und Erken-nungszeichen. Andere han-deln mit alten Möbeln, Teppichen oder Korbwaren.

Selbst die Zigeunerkindер wissen meist nicht mehr, was ein Pferd und eine Hufschmiede überhaupt ist. In den Städten gibts ja keine mehr. Aber auch in der Landwirtschaft haben Pferde nichts mehr zur bestellen. Dort haben in den letzten Jahren immer mehr Traktore das schöne Tier verdrängt. Noch heute denke ich oft an die Zeit zurück, da das Pferd des Zigeuners Symbol der Freiheit war

Frau T. WYSS-HAEFELI
in Basel

Die Leserbriefe werden, soweit möglich, unge-kürzt veröffentlicht. Wir möchten auch die Originaltexte beibehal-ten. Bei Unklarheiten behält sich die Re ak-tion vor, Ergänzungen beizufügen. (Die Red.)